

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Christian ZARN

L'appel

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 20-25

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

L'APPEL

Ce n'est pas le prêtre seulement, mais tout fidèle qui doit dorénavant prêcher Jésus-Christ. Combien on souhaiterait d'être jeune pour lutter contre la barbarie athée avec les armes de la lumière !

Quel que soit le poste qui leur écherra dans la lutte contre l'effort antihumain des hommes marqués du signe de la bête, les jeunes hommes seront heureux qui donneront au combat leur vie entière : ils feront du temps qui leur sera donné un magnifique emploi pour le ciel et pour la terre.

A. Prénat : *Souvenirs d'un Septuagénaire.*

1

Le sens catholique

Avoir le sens catholique, c'est penser, juger, agir avec l'Eglise et comme l'Eglise.

Avoir le sens catholique, c'est accepter, avec une soumission filiale, l'enseignement de l'Eglise. C'est, à la lumière de la foi, croire à l'autorité divine de son magistère enseignant et à l'action permanente de l'Esprit de Dieu qui l'anime, — sans faire un partage entre les vérités qu'elle présente à notre adhésion, mais laissant à elle seule, l'Eglise, le soin de définir les vérités qui sont conformes à l'Évangile.

Avoir le sens catholique, c'est soumettre humblement, joyeusement, avec confiance, toute sa vie intellectuelle et sa conduite aux directions de l'Eglise, sans distinguer suivant les pontificats, mais vénérant toujours, dans le Pape régnant, le successeur de Pierre, le Vicaire du Christ, le Chef choisi par Dieu pour conduire son Eglise dans les circonstances présentes.

Il avait le sens catholique, ce grand industriel qui disait récemment : « Naguère, mes amis et moi nous réagissions fortement contre l'enseignement social de l'Eglise, parce qu'il heurtait nos habitudes, nos préjugés, nos intérêts immédiats parfois... Maintenant, notre premier mouvement n'est plus de chercher ce qui, dans les documents de Rome, peut cadrer avec nos jugements personnels, mais au contraire, *ayant compris que nous sommes d'abord et avant tout catholiques*, nous cherchons à nous pénétrer de cet enseignement et, s'il le faut, nous rectifions ensuite dans notre conduite ce qui ne s'ajusterait pas parfaitement à ces directives du Chef de l'Eglise. »

Par contre, ils n'ont pas le sens catholique, ceux qui ont la prétention de donner, de tout acte de l'Eglise, une explication purement humaine, et qui, incapables de s'élever au-dessus de leur sens propre, donc de leur égoïsme, prêtent injurieusement aux chefs de l'Eglise les mobiles intéressés qui les guident eux-mêmes.

Avoir le sens catholique, c'est lorsque nous cherchons à comprendre l'attitude de l'Eglise dans la société contemporaine comme à travers l'histoire, — faire taire d'abord les pauvres appréciations de notre raison individuelle, très limitée, pour nous placer au seul point de vue spirituel, divin, universel, où se place l'Eglise : l'extension du règne pacifique du Christ dans le monde en faisant de tous les hommes, les fils du Père qui est au cieux.

Avoir le sens catholique, c'est voir, dans les lois de l'Eglise, non des chaînes qui asservissent, mais des lumières qui nous montrent le devoir, et des forces qui nous libèrent ; et, au lieu de chercher les motifs de se soustraire, dans sa vie privée, familiale, sociale, à l'un de ses préceptes — fût-ce celui de l'abstinence ! —, c'est être heureux de saisir l'occasion de faire acte de catholique.

Avoir le sens catholique, c'est aimer l'Eglise d'un amour ardent, et c'est aimer tout ce qui nous fait vivre de sa vie : son culte, sa liturgie, ses dévotions.

Le sens catholique ? C'est le signe distinctif des vrais apôtres de l'Action catholique.

2

L'Action catholique

La véritable action catholique, voilà ce qui peut soulever l'univers.

Les éternels gémissements sur les abus des temps sont stériles et ne changent rien aux choses. Les œuvres sont nécessaires parce que nous avons l'obligation de nous occuper de notre prochain. Il faut adapter les œuvres à l'époque si l'on veut avoir le contact avec ceux dont on veut le bien. Il faut avoir la vision des besoins de son siècle. Il faut savoir être novateur quand les circonstances le veulent.

Que pénètrent parmi les laïcs, que soient répandus à profusion les ouvrages qui font connaître la vie, les enseignements et les exemples du *Sauveur Jésus*. Il faut que Jésus soit aimé, qu'il soit suivi, qu'il devienne le *Maître universel*. Jamais la connaissance effective et non superficielle de l'Evangile n'a été plus nécessaire que maintenant.

Il faut susciter des *apôtres*. Il appartient à *tous les fidèles* de faire rayonner, dans les milieux qu'ils fréquentent, l'Evangile bien assimilé par eux.

Il faut que l'apôtre évangélise ses pairs. Les infidèles sont sensibles à ce fait qu'un missionnaire de leur race est mieux qualifié pour leur parler du Christ qu'un prêtre étranger. Les classes sociales sont à peine moins jalouses que les races.

Le jour où il y aura des ouvriers convaincus pour parler du Christ aux ouvriers, des commerçants pour parler aux commerçants, des ingénieurs et des banquiers pour leurs semblables, le christianisme rayonnera, la chrétienté grandira.

C'est déjà ce qui se dessine...

Il n'y a pas à désespérer.

L'histoire tourne. Une année nouvelle, parmi les époques séculaires, va s'ouvrir. Nous sommes aux temps durs : c'est l'hiver. C'est le moment de semer, de semer abondamment, de jeter à pleines mains la graine dans les sillons.

*La Vie et la Mort de Jésus,
ses Paroles, bien connues, constamment méditées,
l'Eglise, plus vivante que jamais,
là est le salut, là seulement.*

Lumière surnaturelle — force spirituelle : force pour agir.

Le clairon sonne. Jésus-Christ appelle les siens à la plus belle des luttes : celle de la lumière contre les ténèbres.

3

Des chefs. Un esprit. Les consignes

Le *chef* ne se trouve pas, ne s'invente pas : il se prépare longuement.

Le *chef* est un aboutissement d'efforts, la conjonction d'influences éducatives d'hommes et de circonstances qui viennent fertiliser un sol tout prêt à produire, un tempérament apte à remplir la fonction de « chef ».

Prestige de l'argent ? Compétence technique ? Souplesse intellectuelle ?

Le chef est tellement plus que tout cela...

Songez qu'il est avant tout conducteur d'hommes. Ce rôle réclame de lui beaucoup d'amour pour s'attacher à ces derniers, et comprendre leurs besoins, — une haute conception de sa vocation qui lui fait voir en ceux-ci, non pas des subalternes, des inférieurs, mais des frères en

Jésus-Christ, qu'il a charge non pas tant de commander que d'entraîner vers le but.

Il est entraîneur, et c'est la qualité indispensable au chef moderne qui vit à une époque où l'autorité se liquéfie.

Il doit être courageux, ne craindre rien, sinon forfaire à son devoir. Il saura prendre ses responsabilités, et les tenir. Il sera juste.

Il méprisera l'or, fera régner la justice. Il se révélera avant tout grand éveilleur de vocations, grand formateur d'âmes qu'il forgera, encourageant les talents d'autrui, faisant épanouir les qualités d'un chacun.

Il aura foi dans sa mission, il ne vacillera pas, mais il se défiera de ses jugements personnels précipités.

Plus que parler, il saura écouter ; plus qu'ordonner, il saura collaborer.

Il servira une grande cause, et non pas une ambition personnelle.

Jamais de coteries. Jamais de jalousies. Le succès de l'un doit réjouir les autres.

Il faut avant tout se dégager de l'esprit du monde. Les œuvres ne sont ni des tremplins pour se faire voir, ni des occasions de se créer des relations : il faut à leur base l'esprit surnaturel.

Des ressources sont nécessaires, mais tous les moyens ne sont pas bons pour battre monnaie. Les « bals de charité » ? un évêque leur a donné leur vrai nom : une fumisterie.

Du chef, on exige beaucoup de désintéressement, une grande noblesse de cœur, et une belle austérité de vie.

Il faut d'abord former le Christ en soi pour pouvoir le donner aux autres.

Il faut des catholiques pour qui l'idéal de la sainteté ne soit pas un épouvantail.

Tranchons le mot : à la société qui se meurt il faut des saints.

De tels chefs existent. Mais ils sont trop rares.
Eux seuls, cependant, nous tireront du marasme...
De tels chefs ne s'improvisent pas : il faut les former.
Il ne faut pas rêver de former « son » chef : il faut former des chefs.

Des chefs : Dieu a mis en nombre suffisant sur cette terre les hommes capables de le devenir. A nous de les développer, de les faire croître.

... Former des chefs, c'est préparer des Jeunes qui seront supérieurs à leurs maîtres.

... Former des chefs, c'est préparer des Jeunes à être dans leur pleine indépendance les dirigeants de la cité.

... Former des chefs, c'est préparer des conducteurs d'hommes qui aient l'âme totalement chrétienne.

... Former des chefs, c'est se dépasser, dépasser le cadre de ses préoccupations égoïstes et jour-le-jour.

... Former des chefs, c'est faire œuvre désintéressée, décevante, sans espoir de reconnaissance ni de succès ; c'est besogner saintement, humblement, dans l'oubli absolu de son « moi ».

Il faut vouloir, d'un saint vouloir. Et ayons foi dans l'avenir.

« Il me semble, écrit M. Prénat, que la faillite de toutes les philosophies, de toutes les morales et de toutes les institutions qui ont rompu avec le christianisme, et l'horreur des sociétés asservies à la richesse ou à la machine, aux puissances d'argent ou à l'Etat,

ramèneront à la Croix de Jésus-Christ et aux Béatitudes évangéliques

TOUTES LES AMES NOBLES ET TOUS LES GRANDS CŒURS...

Je quitterai ce monde, bien convaincu que
les beaux temps du catholicisme sont dans l'avenir,
et non dans le passé ! »